

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

Sa musique a trop de pouvoir pour Orphée

J'ai vu dans une version épurée au Théâtre des Champs Élysées le 27 mai 2018, d'Orphée et Eurydice (1762), en italien Orfeo ed Euridice, le trentième et plus célèbre opéra de Christoph Willibald Gluck. Il s'agit d'une azione teatrale per musica, ou, selon les indications de la version française, d'une tragédie opéra (drame héroïque) en trois actes. Il raconte le mythe grec d'Orphée et Eurydice. La distribution est la suivante : Diego Fasolis (direction), Robert Carsen (mise en scène), Tobias Hoheisel (scénographie et costumes), Robert Carsen et Peter Van Praet (lumière), Philippe Jaroussky, contre-ténor, alors qu'au début le rôle était joué par des castrats évoquant l'hermaphrodisme (Orfeo), Patricia Petibon (Eurydice), Emőke Baráth (Amore), I Barocchisti, au rôle très important comme tiers (Chœur de Radio France). L'Opéra est chanté en italien, surtitré en français. L'illustration et la plastique visuelle sont privilégiées par rapport à la dramaturgie et à la direction d'acteurs. C'est sombre d'un bout à l'autre et assez morbide avec des costumes d'après-guerre.



Un siècle et demi après Claudio Monteverdi avec *Orphée, fable en musique, L'Orfeo, favola in musica* (1607), Christoph Willibald Gluck s'engage dans un renouveau des codes de l'opéra jusqu'alors en vigueur. Il se concentre sur l'action dramatique, sa force, sa cohérence et sa richesse, en harmonie avec l'écriture musicale, par la richesse des ballets et des chœurs. Le canadien Robert Carsen a mis en scène l'œuvre il y a une dizaine d'années pour l'Opéra de Chicago. Il donnait une place de choix à la musique et au chant. L'intrigue se resserre sur le couple formé par Orphée et Eurydice au travers de leurs airs.

La puissance de cet opéra est celle même du mythe. Orphée est un demi-dieu, un héros de la mythologie grecque, fils du roi de Thrace, Éagre, roi fleuve et de la Muse Calliope, Muse de l'éloquence. Orphée, un demi-dieu a des forces surnaturelles, parfois à l'égal des dieux, mais il reste mortel. Après sa mort il n'ira pas dans l'Hadès, royaume des sans-noms, réservé à tous les mortels, mais il rejoindra ceux dont on n'oubliera jamais le nom dans les îles Élyséennes où il « vivra » dans un état de félicité. Selon Suzanne Delorme¹, en perdant une deuxième fois Eurydice, Orphée, cet analyste, est un passeur qui pose comme définitive la séparation des vivants et des morts. Mais cette séparation n'est-elle pas elle-même un mythe dans toute société ? Dans la société grecque ancienne, les morts et les vivants étaient en lien permanent. Orphée témoigne du travail de lien, du sens de la vie, de la lumière, du fleuve. Poète et musicien, il était parfois considéré comme un prophète et a inspiré un mouvement religieux appelé « orphisme », qui était lié aux pythagoriciens et aux mystères dionysiaques. Orphée a fait partie des Argonautes, un groupe de héros qui partirent d'Iolchos, l'actuelle Volos, avec Jason à bord du navire Argo pour retrouver la Toison d'or, la toison de Chrysomallos, bélière pourvu de grandes ailes sur lequel Phrixos et Hellé s'enfuirent pour échapper à leur belle-mère Ino. Sa descente aux Enfers et son échec à ramener sa femme Eurydice dans le monde des vivants forment son mythe.

Il savait par les accents de sa lyre charmer les animaux sauvages et parvenait à émouvoir les êtres inanimés. Il fut comblé de dons multiples par Apollon et la légende raconte qu'il ajouta deux cordes à la traditionnelle lyre à sept cordes que lui donna le dieu, en hommage aux neuf muses, auxquelles appartenait sa mère. Il passe pour être l'inventeur de la cithare. Doué d'une voix merveilleuse, que les Grecs connotent par le miel, Orphée est un poète mythique, le maître exemplaire de la parole chantée. La lune de miel d'Orphée et Euridyce est troublée par l'intrusion d'Aristée, un apiculteur que le désir d'Eurydice pousse à se mal conduire. Il poursuit la jeune femme, un serpent d'eau la blesse.

Elle mourut et descendit au royaume des Enfers. Orphée y descendit et put, après avoir endormi de sa musique enchanteresse, Cerbère, le monstrueux chien à trois têtes qui en gardait l'entrée, et les terribles Euménides, approcher le dieu Hadès. Il parvint, grâce à sa musique, à le faire fléchir, et celui-ci le laissa repartir avec sa bien-aimée à la condition qu'elle le suive et qu'il ne se retourne ni ne lui parle tant qu'ils ne seraient pas revenus tous deux dans le monde des vivants. Alors qu'Orphée s'apprêtait à sortir des Enfers, n'entendant plus les pas d'Eurydice, impatient de la voir et ayant peur que son amour lui échappe, il se retourna, la perdant à jamais. Hadès, c'est le royaume des sans-noms, réservé à tous les mortels. Dans l'Opéra de Gluck, l'amour touché par le désespoir d'Orphée, apparaît et rend Eurydice à la vie une deuxième fois. Cette fin heureuse, un peu naïve, élude comme le dit Michel Schneider que l'amour est à-mort dans une œuvre où selon lui, la musique prend la place d'un objet perdu. Eurydice perd Orphée parce qu'elle croit l'avoir perdu. Marcel Detienne² rappelle que le chant d'Orphée en Italie du Sud et dans les tragédies du Ve siècle se prolonge en écriture matérielle, en livre, alors que Pythagore condamne l'écriture. Le chant se fait livre au pluriel. Les hymnes d'Orphée sont plutôt des prières que des œuvres de poésie qui se chantaient dans les mystères sacrés en présentant un parfum qui s'adressait à chaque divinité.

1. Delorme S., « Orphée, cet analyste », *Insistance*, 2006/1 (no 2), p. 153-169. DOI : 10.3917/insi.002.0153. URL : <https://www.cairn.info/revue-insistance-2006-1-page-153.htm>

2. Detienne M., (1989), *Les dieux d'Orphée*, Paris, Éditions Flammarion, coll. « Folio Histoire », 2007.

► Suite de la page 40 : Sa musique a trop de pouvoir pour Orphée

Pour Marcel Detienne, la librairie d'Orphée raconte la naissance du monde et la genèse des dieux. Orphée trace le chemin d'un genre de vie, hors du politique et refusant la cité qui conduit vers la vraie vie en traversant le royaume de la Mort. Il a appris aux hommes à s'abstenir de meurtres. Du VIème au IVème siècle, les Orphiques s'abstiennent de toute viande, n'offrent aux dieux que des gâteaux ou des fruits trempés dans du miel. Il est impie de manger carné et de souiller de sang les autels. Les hommes ne sont plus nés dans la terre ou en même temps que les dieux, ils sont issus d'un mélange sordide de vapeur et de suie, d'un excrément de titans cannibales, assassins de l'enfant-dieu Dionysos. Soleil est le plus grand des dieux et Orphée lui donne le nom d'Apollon. Dionysos en éprouve du ressentiment, et il lui envoie des femmes thraces avinées, les Bassares, qui le déchiquètent. Les Muses recueillent ses lambeaux et vont l'ensevelir à Leibethra. Dans l'orphisme qui est misogyne, le chant triomphe de tout sauf des femmes.

Orphée attache trop d'importance à l'effet de sa musique. Ce qui compte, c'est de faire de la musique avec les autres sans trop se préoccuper de l'effet. La descente aux Enfers, cela peut être celle de chacun d'entre nous, quand on ne peut pas accepter la perte de l'objet d'amour, quand on se prend pour un dieu qui a perdu sa déesse.

Dans la Bible, la femme de Loth est une figure présente dans le Livre de la Genèse qui décrit sa transformation en statue de sel après qu'elle a regardé en arrière vers Sodome. Elle n'est pas nommée dans la Bible. La femme de Loth a été punie pour avoir désobéi aux instructions données par les anges. En se retournant vers Sodome, elle aurait trahi ses inclinations secrètes pour le péché. Elle fut donc considérée comme indigne d'être sauvée et fut transformée en statue de sel. La femme de Loth reste innommable. L'amour d'un objet doit avoir des limites qu'il faut pouvoir nommer. Pour Claude Sultan, ce qui compte dans la Torah, c'est le nom, les engendrement des suites de noms, et la lettre y donne accès. Celui qui n'est pas nommé dans la Thora, c'est comme s'il n'avait jamais existé. La femme de Loth est dans ce cas. C'est comme si elle n'avait rien fait.

Orphée, lui, ne renonce pas à son objet d'amour, Eurydice. L'amour de la musique, ce ne peut pas être celui de son effet, de son pouvoir. Orphée donne trop de pouvoir à sa musique, sa voix. La musique ne doit pas tout envahir, dominer l'autre. Elle doit se jouer avec l'autre et pour cela il faut trouver un accord. Quand on donne trop de pouvoir à sa musique, il n'y a plus de musique. Sa musique a trop de pouvoir pour Orphée. ■